Comptes-rendus d'activités botaniques SNNL 2023

6)- 10 juillet 2023 Houyet, ruisseau de l'Hileau

Temps chaud et sec (28°).
9 participants, guide et rapporteur André Smoos.
Le parcours traverse le carré IFBL H61234.

Le ruisseau de l'Hileau ou l'Ilèwe s'écoule entre Wiesme et Houyet (pour ce qui concerne la partie de la vallée reprise dans le SGIB 1447) où il rejoint la Lesse.
À Wiesme et en amont, il porte de nom de l'Hilan et prend sa source en amont de Beauraing, au sud de Winenne (Forêt domaniale de Javingue), en Ardenne. Il rejoint rapidement la Calestienne (Beauraing), puis la Fagne (Baronville), avant de parcourir longuement le Condroz, essentiellement dans les terrains du Famennien. C'est dire si ses eaux s'écoulent sur des roches variées. Le parcours choisi, lui, ne sort pas des terrains Famenniens (Formations d'Aye et d'Esneux) composés de schistes et de grès.



Le ruisseau de l'Hileau

Découvrir cet affluent de la Lesse est déjà en soi tout un programme et l'idée d'en parcourir une partie réjouit d'emblée les participants. Chacun a toutefois ses propres attentes. Vu la date, je suggère d'avoir une attention particulière pour les graminées et autres herbes moins attrayantes pour les non-initiés. C'est pris au jeu que nous nous faisons le pari d'en déterminer une trentaine et c'est juste le chiffre obtenu : 30 espèces sans compter *Hordeum murinum* trouvé près des voitures (liste des espèces en annexe séparée).
Parmi ces « herbes », nous notons aussi 10 carex, 5 joncs et 1 luzule. Avec quelques espèces peu fréquentes et quelques insectes, nous apprécions d'entendre le chant de la Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*). Son doux ronronnement est discret, tout comme l'oiseau qui s'est raréfié fortement.
Ajoutons deux espèces de bryophytes intéressantes repérées sur roche acide : *Pterogonium gracile* et *Racomitrium stellata*.

Agrostis gigantea :

L'Agrostis géant(e) est une poacée à panicule étalée dont les épillets ne contiennent qu'une seule fleur fertile. La lemme est mutique et la paléole est 4 fois plus petite. Elle possède des stolons souterrains blanchâtres avec plus de 3 écailles, non rampants et radicants aux nœuds comme c'est le cas chez *A. stolonifera*. La ligule supérieure, longue de 2 à 6 mm, plus longue que large est tronquée et dentée au sommet. Le limbe des feuilles est vert, non grisâtre, large de plus de 4 mm et sillonné dessus. L'inflorescence ne se contracte pas ou peu après la floraison et ses rameaux sont étagés de façon régulière.



Agrostis gigantea : inflorescence



ligule et face supérieure du limbe



Agrostis gigantea : détail de l'inflorescence

Cette espèce qui mesure plus de 60 cm de haut, se trouve dans des prairies hygrophiles à hydrophiles inondables, dans des prairies mésoxérophiles sur sols filtrants siliceux et aussi en terre de culture et bords de champs. Elle ne paraît pas être une caractéristique d'un milieu précis, sans être ubiquiste.

Voici un syrphe qui semble apprécier notre compagnie. Comme quoi les petites bêtes n'ont pas toujours peur des grosses. Voici un commentaire d'Albert Charlier :

« Il s'agit effectivement d'un Syrphe : *Scaeva pyrastri*, les fascies sont recourbées vers l'avant et elles sont de couleur blanche, par exemple *Scaeva selenitica* a des fascies de couleur jaune. Tous ces syrphes se ressemblent très fort et chez certains genres, il faut presque une loupe pour séparer certaines espèces mais chez celle-ci, cela ne pose aucun problème ! »



Scaeva pyrastri

Cette Noctuelle de l'aulne (papillon de nuit) nous livre la plus belle parure de sa chenille au dernier stade de sa métamorphose. Parce qu'avant cela, la forme précédente ressemble plutôt à une fiente d'oiseau (grise avec une tache dorsale blanche). Ses longues soies noires spatulées implantées sur une tache jaune vif sont bien particulières. Si elle vit sur l'aulne, elle se nourrit sur d'autres arbres caducifoliés.



Jocheaera alni

Mais revenons à la botanique.

<u>Rorippa palustris :</u>

Les *Rorippa* sont des Brassicacées des bords des eaux et des milieux humides.
Rorippa palustris observée le long de la rivière pourrait participer aux végétations basses d'hélophytes, en bordure des eaux calmes ou courantes. Il semble pourtant qu'elle soit caractéristique des végétations pionnières annuelles, plus ou moins nitrophiles et hygrophiles, milieu où l'on trouve les Bidents. C'est tout de même une bisannuelle à racine pivotante qui peut se maintenir dans une végétation plus dense comme *Glyceria fluitans, Myosotis scorpioides, Sparganium erectum, Phalaris arundinacea,* etc…, espèces vues ici en

ordre dispersé. Dans une végétation aussi fragmentée, il ne doit pas être simple de faire des relevés phytosociologiques et là n'est pas le propos du jour.



Rorippa palustris : partie supérieure de l'inflorescence
Fleurs : les pétales jaune pâle ne dépassent pas les sépales qui sont également jaunes.



Rorippa palustris :
Feuille caulinaire



Détail des siliques

En présence des fleurs, la différence entre *Rorippa palustris* et *R. sylvestris* est aisée puisque les pétales (jaune vif et > 3 mm) de cette dernière dépassent largement les sépales.
Si les fruits sont développés, nous lisons dans la Flore écologique :
P- : silique de 4-8 mm de long, de même longueur que le pédicelle : *Rorippa palustris*
S- : silique de 9-22 mm de long, plus longue que le pédicelle : *Rorippa sylvestris*
Ajoutons qu'en plus de la longueur des siliques, il faut tenir compte des proportions Longueur/largeur (L/l).
P- : rapport L/l de 3-4 ; L de 4-8 (12) mm ; l de 2 mm ; silique un peu courbées
S- : rapport L/l de > 5 ; L de 5-12 (18) mm ; l de 1-1,2 mm ; siliques droites
Au stade végétatif, les deux espèces possèdent des feuilles pennées à 3-7 paires de folioles.
P- : division terminale plus grande que les latérales, assez larges. Plante dressée sans stolons.
S- : division terminale à peine plus grande que les latérales, assez étroites. Plante assez grêle, étalée ou ascendante avec des stolons souterrains.

Quelques détails :



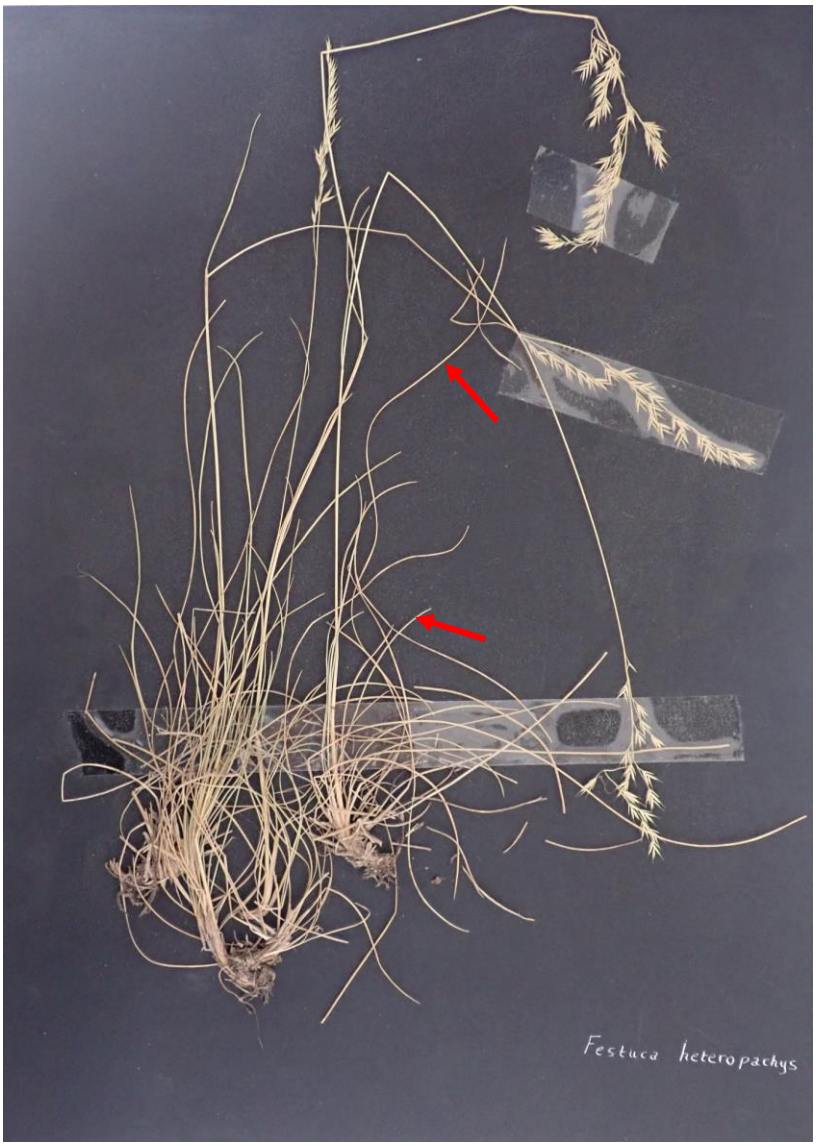
Festuca arundinacea : le rameau le plus court de la base de l'inflorescence porte plus de 3 épillets. Chez *F. pratensis*, il en porte de 1-2 (3).



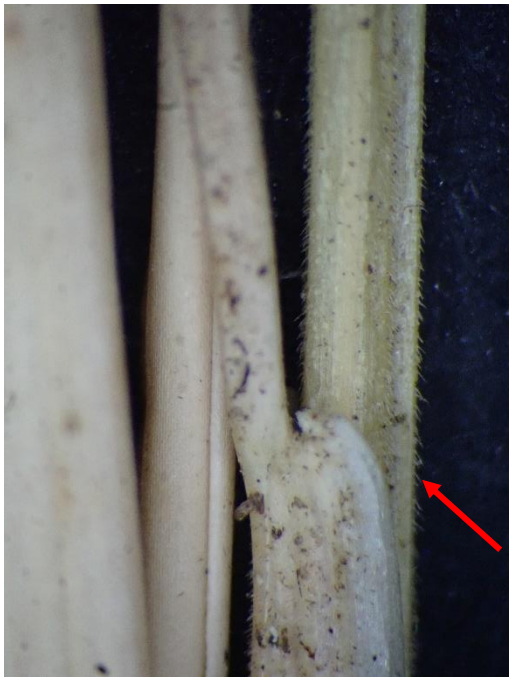
Carex otrubae : l'espèce a retrouvé son épithète après être passé par le stade « *cuprina* » qui convenait à sa dénomination française de Laîche cuivrée. Il fait partie du groupe des homostachyés, c'est-à-dire dont les épis (sub)sessiles sont réunis en une panicule spiciforme (= en épi) ou en un épi composé. Donc des épis sur un épi ! Il n'est pas inutile de revenir sur la définition d'un épi : inflorescence formée d'un axe allongé portant, à des niveaux différents, des fleurs sessiles, c'est-à-dire non pédicellées, ou subsessiles.
Notons la bractée inférieure qui est beaucoup plus longue que l'épi correspondant et la disposition des épis légèrement interrompue le long de l'axe (flèches).

Festuca heteropachys :

La Fétuque à feuilles inégales se caractérise par ses feuilles inégales ! Qui l'eût cru ?
Du grec ancien παχύς , pakhús (« épais, gras »), donc inégales en épaisseur et en longueur.
Elle fait partie du groupe de *F. ovina* à feuilles subcylindriques et non comprimées transversalement. On précise que les feuilles sont de longueur et de diamètre très différents dans la même innovation. Cela peut aller du simple au double, voire plus, de 15 à 40 cm.



Festuca heteropachys : planche d'herbier



Un caractère avancé dans Flora Gallica : innovations stériles ayant majoritairement 4-7 limbes vivants au moment de l'anthèse, d'un diamètre de 0,7 à plus d'1 mm. Gaines et limbes des innovations normalement pubescents. Rochers, pelouses, lisières forestières, souvent sur un substrat siliceux. Sa distribution wallonne se situe au sud du sillon Sambre et Meuse où elle n'est pas fréquente.





Fomitopsis pinicola (marginata)

Nous remontons le versant droit de l'Hileau en suivant le ruisseau de Romoine.

Bibliographie :

-Lambinon J., Verloove F., Delvosalle, L., 2012.- Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines, 6e Edition, Patrimoine du Jardin botanique national de Belgique, B-1860 Meise, CXXXVIII + 1195 pp.

-Stefan Eggenberg, Adrian Möhl, (2013). – Flora Vegetativa, 2ème Edition, Rossolis, 726pp.

-Rothmaler (2000). – Exkursionsflora von Deutschland, Volume 3, Spektrum, 753pp.

-Anne-Laure Jacquemart, Charlotte Descamps, (2019). – Flore écologique de Belgique, 2ème Edition, Éditions Averbode/Érasme, 648pp.

- Tison J-M. & de Foucault B. (coords), 2014. – *Flora Gallica. Flore de France*. Biotope, Mèze, xx + 1196 p.

Les travaux de Jean Leurquin peuvent être téléchargés à l'adresse suivante :
https://naturalistesdelahautelesse.be/about/publications%20de%20nos%20membres.html

André SMOOS

Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne.

E-mail : andre.smoos@skynet.be Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50